

MÉRIGNY,

LE SACRÉ DANS LA VALLÉE

LE PATRIMOINE BÂTI
DU PARC NATUREL RÉGIONAL
DE LA BRENNE

CENTRE-VAL DE LOIRE

L'INVENTAIRE



Repère carte 1

L'arbre de la connaissance du Bien et du Mal dans la scène de la tentation.
Peinture murale dans la chapelle de Plaincourault (abside).

« Le jardin de la Genèse, où le Créateur se promène à la fraîche, offre quant à lui une singulière représentation de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal à Plaincourault… Après la consommation de la faute, la pomme croquée, et la nudité dévoilée pour être aussitôt cachée, il devient l'arbre de la chute, celui dont le fruit défendu engendre la mort. Entre Adam et Ève, qu'il sépare d'abord l'un de l'autre, et tous deux de leur Créateur, il prend cette forme en parapluie sinistre de champignon vénéneux… Son poison avait la saveur amère de l'orgueil et la pointe assassine… Seul, un serpent pouvait en offrir le fruit mortifère. »

Michel Maupoix, Peintures murales de l'Indre.
De la couleur au symbole révélé, 2004.

La commune de Mérigny s'étend sur 3 177 hectares à l'extrémité occidentale du Parc naturel régional de la Brenne, en limite du département de la Vienne. Son territoire s'organise autour de deux unités paysagères : la vallée de l'Anglin et le plateau calcaire qu'elle a profondément entaillé. La rivière a façonné un relief remarquable, alternant falaises, terrasses et coteaux escarpés. Certains sites, comme le rocher de la Dube ou les falaises de la Rochebellusson dominent de plus de 30 mètres la vallée, offrant un paysage parmi les plus pittoresques du Parc de la Brenne.

Le sous-sol est constitué d'assises calcaires, complétées par des colluvions et des terrasses alluviales. La roche calcaire a été exploitée dès l'Antiquité dans les coteaux et les affleurements encadrant l'Anglin.

La population communale, forte de 546 habitants, se répartit sur pas moins d'une soixantaine de lieux-dits. Les fermes isolées et les petits hameaux s'égrènent sur le plateau, tandis que l'habitat se densifie sur les rebords surplombant la vallée. Seuls le bourg, les écarts des Rues et de Rives sont installés en bordure du cours d'eau.

En 2004, le Parc naturel régional de la Brenne a engagé, en partenariat avec la Région Centre-Val de Loire, l'inventaire exhaustif de son patrimoine bâti, commune par commune. En 2019, l'opération s'est déroulée à Mérigny, achevant l'étude de l'ancien canton de Tournon-Saint-Martin, débutée quelques années plus tôt. Le présent document propose un bref aperçu des résultats de cette enquête.

Sommaire

- Repères historiques - *p. 4*
  - La "vallée des sarcophages" - *p. 4*
  - Un territoire dépendant du Poitou - *p. 4*
  - Progrès et mutations - *p. 6*
- Le patrimoine architectural - *p. 7*
  - Un patrimoine religieux d'exception - *p. 8*
  - Maisons et fermes - *p. 9*
  - D'autres formes du bâti - *p. 12*

Repères historiques

La « vallée des sarcophages »

La vallée de l'Anglin est connue pour ses nombreux abris préhistoriques (l'une des cavités, à la Roche-Noire, a même servi de site funéraire au Ve siècle av. J.-C.), mais aussi pour avoir été une importante zone d'extraction de la pierre qui a produit, au haut Moyen Âge, des cuves funéraires en nombre.

Entre le VIe et le VIIIe siècle, entre 500 à 1 000 **sarcophages** auraient été extraits des petites carrières à ciel ouvert disséminées sur les coteaux de l'Anglin où affleure la roche calcaire. Ils ont été transportés, par voies fluviale et terrestre, dans tout le Centre-Ouest de la France.



Repère carte 2

Rocher de la Dube.
Il s'agit d'un ancien front de taille remontant au haut Moyen Âge, sinon à l'Antiquité.
Un abri de carrier est logé dans son flanc (droite de l'image).

Un territoire dépendant du Poitou

Du Moyen Âge à la Révolution, Mérigny est étroitement liée au Poitou, tant sur le plan religieux que seigneurial. La paroisse Saint-Sulpice fait alors partie du diocèse de Poitiers, comme toutes celles situées à l'ouest du cours de la Creuse. Les fiefs mérignois, laïcs ou ecclésiastiques, sont autant marqués par l'influence poitevine.

À partir des IXe-Xe siècles, les comtes de Poitou implantent leurs vassaux puis favorisent l'installation d'établissements religieux de leur choix afin d'affermir leur autorité dans cette zone frontalière du Berry.

La commanderie hospitalière de Plaincourault et le prieuré de Puychevrier, rattaché à l'ordre de Grandmont, sont ainsi fondés au XIIe siècle de part et d'autre de l'Anglin. Le plus important fief laïc est celui de la Rochebellusson, dont les seigneurs rendaient un temps hommage aux évêques de Poitiers. D'autres institutions extérieures au territoire ont également revendiqué des droits sur Mérigny comme les châtellenies d'Angles et de Puygirault (Vienne), les abbayes de Fontgombault, de Sainte-Croix d'Angles (pour son prieuré de Rives) et, tout particulièrement, celle de Saint-Savin, détentrice de l'église paroissiale, du prieuré, du moulin banal des Rues, ainsi que d'autres biens fonciers.
Avec la Révolution française, Mérigny perd son rattachement historique au Poitou et devient, en 1790, une commune du département de l'Indre.



Repère carte 3

Église Saint-Sulpice.
Certainement élevée au XIIIe siècle,
elle est agrandie entre 1850 et 1875
par l'architecte départemental H. Dauvergne.
Le clocher est reconstruit en 1923.



Repère carte 1

« Château » de Plaincourault.
Il s'agit d'une reconstruction du XIXe siècle réemployant des éléments
de l'ancienne commanderie médiévale. L'un d'eux, un chronogramme,
date la création de la « salle » (logis) des Hospitaliers de l'an 1291.

Progrès et mutations

Les pratiques agricoles héritées de l'Ancien Régime changent peu jusqu'au milieu du XIXe siècle. L'élevage bovin, favorisé par le développement des cultures fourragères, prend ensuite son essor, faisant évoluer le bâti agricole (apparition des grandes étables à vaches). De nouvelles fermes « modernes » voient le jour. Le succès de l'élevage est tel qu'il conduit à la création de plusieurs abattoirs dans la seule commune de Mérigny. Trois établissements sont en activité dans la première moitié du XXe siècle jusqu'à ce qu'ils soient réunis, en 1967, à la Jagauderie. Les vignobles de l'Anglin, décimés vers 1885 par le phylloxéra et un temps reconstitués, sont abandonnés au siècle suivant.

Le chemin de fer fait son apparition, en 1887, avec l'ouverture de la ligne Poitiers-Le Blanc, qui traverse le sud de Mérigny. Un pont ferroviaire à trois arches, haut de 11 mètres, est alors construit pour franchir l'Anglin.



Repère carte 4

Pont ferroviaire sur l'Anglin.
Un sentier de randonnée (une « voie verte »)
emprunte aujourd'hui cet ouvrage, long de 97 mètres.

Le patrimoine architectural

240 des 302 œuvres recensées dans cette étude sont des maisons et des fermes. Les 62 autres se composent d'édifices religieux (église, prieuré, chapelles) et publics, d'ouvrages de génie civil (ponts, voie ferrée), de bâtis liés au commerce, à l'artisanat et à l'industrie (moulins, abri de carrier), ainsi que de bâtiments agricoles isolés, d'un rendez-vous de chasse et de divers édicules.

91 édifices sont localisés dans le bourg et 171 dans les écarts (parmi les plus importants, citons Puychevrier, les Rues et Beauchapeau) ; 40 sont isolés.

Le moellon de calcaire est le matériau de construction communément employé. Celui tiré de la vallée de l'Anglin est blanc tandis qu'une variante silicifiée, issue des plateaux, est plus dure et foncée. Les maisons et fermes s'ouvrent surtout en murs gouttereaux. La tuile prédomine sur les toits ; l'ardoise est plutôt réservée aux maisons de bourg et de notables. Celles-ci peuvent posséder un étage alors que la plupart des logements sont en rez-de-chaussée.

Ce bâti inventorié est en majorité attribué à l'Époque contemporaine. Les constructions remontant, pour tout ou partie, au Moyen Âge et à l'Époque moderne sont plus rares.



Repère carte 5

Chapelle de la Rochebellusson.
Édifié non loin de la maison de notable,
le bâtiment de style néogothique
est consacré en 1867.



Repère carte 6

Écart de Beauchapeau.
Situé sur le rebord du plateau surplombant la vallée de l'Anglin, il compte des
constructions remontant pour certaines à la fin du Moyen Âge et à l'Époque moderne.

Un patrimoine religieux d'exception

Mérigny compte sur son territoire deux monuments historiques classés, remarquables par leur rareté, leur intégrité et le soin apporté à leur restauration.
La chapelle de Plaincourault (photo de couverture) semble avoir conservé son parti architectural du XII[e] siècle, elle a toutefois perdu sa flèche. L'édifice roman, voûté en berceau brisé, possède une nef à vaisseau unique de trois travées et une abside. L'abbaye de Saint-Savin, son premier propriétaire connu, la confie, après 1184, aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dont une commanderie est (ou sera) implantée non loin. Elle est la propriété du Parc naturel régional de la Brenne depuis 1995.
Les peintures murales de la chapelle ont été exécutées entre le XII[e] et le XV[e] siècle. Parmi les plus anciennes (2[e] moitié du XII[e] siècle) figurent les quatre panneaux du chœur représentant la Flagellation, la Crucifixion, la Vierge à l'Enfant et le Péché originel. Le Christ Tétramorphe, sur la voûte en cul-de-four, remonte au début du XIII[e] siècle.



Repère carte 1

Chapelle de Plaincourault.
Intérieur.



Repère carte 7

Chapelle et aile est
(avec salle capitulaire)
du prieuré de Puychevrier.
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

La celle grandmontaine de Puychevrier est érigée en prieuré conventuel par une bulle pontificale en 1317. Fondée dans la seconde moitié du XII[e] siècle, elle se composait à l'origine d'une cour fermée par des bâtiments dont ne subsiste qu'une partie, notamment une chapelle à nef unique prolongée par une abside semi-circulaire. Comme à Plaincourault, l'ensemble est voûté en berceau brisé et se termine en cul-de-four. L'aile orientale du cloître a également conservé une salle capitulaire à voûtes d'ogives. D'autres bâtiments sont venus compléter le prieuré à partir de l'Époque moderne.

Maisons et fermes

147 maisons et fermes, sur les 240 inventoriées, ont fait l'objet d'une analyse historique. Les plus anciennes, une trentaine, sont attribuables à la période allant du XV[e] au milieu du XVII[e] siècle.

C'est le cas de bâtiments à accès en mur-pignon tel, à Haut Rives, cet ancien logement de ferme, dont la charpente a été datée par dendrochronologie de 1489.



Repère carte 8

Logement de ferme médiéval
à accès en mur-pignon
à Haut-Rives.

Les granges encadrées d'étables à murs bas et qui s'ouvrent aussi en pignon sont souvent tout aussi anciennes. Certaines ont conservé leur charpente sur poteaux. De nos jours, très rares, elles semblent encore assez communes sur le plan cadastral napoléonien de 1812.
Les maisons et les fermes les plus nombreuses se rattachent à la période comprise entre 1850 et 1950, au cours de laquelle les constructions et reconstructions se multiplient avec des formes se diversifiant. À partir de la moitié du XIXe siècle, des demeures et maisons de notables sont érigées pour affirmer le statut, sinon la fortune, de leurs propriétaires.



Repère carte 9

Grange-étable à accès en mur-pignon (XVe-XVIe siècle), à la Blandinière.



Repère carte 10

Grange, étables-bergeries (à gauche) et grande étable à vaches (à droite) de la ferme d'Anthuai.
À l'origine de plan régulier, elle a perdu les bâtiments alignés à l'ouest de sa cour.

La constitution du domaine de la Rochebellusson est significative de cette démonstration, mais aussi de la volonté des nouveaux propriétaires de moderniser la partie agricole de celui-ci en intégrant les mutations des pratiques. L'achat de la propriété par la famille Benazet, en 1861, est l'occasion de raser le château seigneurial et d'édifier une habitation moderne dotée de nombreux communs, d'une chapelle, d'un parc (avec plan d'eau), d'un moulin (équipé d'une turbine hydraulique), d'un rendez-vous de chasse et d'une ferme. La mise en valeur du domaine agricole s'accompagne de la création de fermes modernes (Anthuai, l'Épinay et Valcourt) où l'élevage bovin spéculatif, alors en pleine croissance, est promu.



Repère carte 5

« Château » de la Rochebellusson.

La construction du **« château » de la Rochebellusson** remonte aux environs de 1863. L'écrivain berrichon Jules de Vorys qualifie cette imposante maison de style néo-Louis XIII de "magnifique hôtel des Champs-Élysées". Comme autrefois le château féodal, il domine, du haut de la falaise, la vallée de l'Anglin.
L'édifice, à rez-de-chaussée surélevé, possède un corps principal de bâtiment à un étage (surmonté de combles aménagés) cantonné de pavillons. Les élévations, en pierre calcaire et à revêtement de brique, sont à travées ordonnancées en symétrie axiale. La façade orientale s'ouvre sur une terrasse à balustrade offrant une vue panoramique sur la vallée.

D'autres formes du bâti

Au XIX[e] siècle, il reste encore quatre moulins à barrage sur l'Anglin mérignois (ils étaient plus nombreux avant la Révolution) : à Puychevrier, à la Rochebellusson, à Puygirault et aux Rues. Ce dernier, autrefois appelé moulin banal de Mérigny, faisait partie des biens de l'abbaye bénédictine de Saint-Savin jusqu'à la Révolution.

Aligné à la berge, en rive gauche, son bâtiment remanié semble remonter, selon quelques-unes de ses maçonneries, à la fin du Moyen Âge. Il a moulu du blé jusqu'au milieu du XX[e] siècle avant de devenir la salle de réception d'une auberge installée aux Rues.



Repère carte 1

Moulin de Mérigny, barrage et écluse, aux Rues (rive gauche de l'Anglin).

Le « petit patrimoine » désigne des constructions de petite taille, aux fonctions souvent particulières et qui présentent des formes très diverses. Comme ailleurs, il est significativement représenté à Mérigny par les puits isolés et les croix de chemin. La plus curieuse et, de tradition, la plus ancienne (on lui attribue une origine médiévale) s'appelle la Croix Malade. Elle porte un petit Christ naïvement sculpté.



Repère carte 12

Croix Malade.
© PNR Brenne, Renaud Benarrous.

Les authentiques glacières sont considérablement plus rares. Celle construite vers 1864 en contrebas des falaises de la Rochebellusson servait à conserver de la glace destinée au château.

Semi-enfouie et entièrement maçonnée, elle affecte la forme d'un œuf. On accède à la chambre froide par un sas autrefois hermétiquement scellé par deux portes.



Repère carte 5

Glacière de la Rochebellusson.
Oubliée dans un pré, son monticule (moitié supérieure), couronné d'arbres, est aujourd'hui gardé par les vaches.

Les colombiers sont un « petit patrimoine » pour le moins imposant. Celui du prieuré de Puychevrier est remarquable, d'une part, pour son plan octogonal, d'autre part, pour le nombre de ses boulins (nichoirs à pigeons) : près de 1 000 ! Une échelle tournante centrale facilite leur entretien. Daté de la fin du XV[e] siècle, c'est l'un des plus anciens colombiers du Parc naturel régional de la Brenne. Sa restauration complète s'est achevée en 2010.



Repère carte 7

Échelle tournante et nichoirs tapissant l'intérieur des murs du colombier du prieuré de Puychevrier.
© Jean-Claude Durandeau.

Glossaire

Abside : terminaison arrondie de la nef principale d'une église contenant généralement le maître-autel et le chœur.

Berceau : voûte en arc de cercle (parfois brisé).

Celle : dans l'ordre de Grandmont, il s'agit d'un monastère d'une importance inférieure à celle d'un prieuré et dont il dépend.

Colluvion : dépôt de sédiments plutôt meubles accumulés sur une pente ou en bas d'une pente.

Cul-de-four : voûte en quart de sphère surmontant, par exemple l'abside d'une église romane.

Dendrochronologie : méthode de datation permettant de déterminer, par analyse de la succession des cernes de croissance d'un bois d'œuvre, l'année d'abattage de l'arbre dont il est issu ; en général, la datation est proche de celle de mise en œuvre du bois échantillonné (charpente, plancher, etc.).

Écart : petit habitat aggloméré et isolé. Synonyme de hameau.

Grandmont (ordre) : ordre monastique fondé vers 1076 par saint Étienne de Muret. Il dispose de sa propre règle (règle de Grandmont ou de Saint-Étienne) dont l'austérité s'est traduite dans le modèle architectural de ses prieurés et de ses celles.

Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (ordre) : organisation remontant à la veille de la première croisade et visant à porter assistance aux pèlerins en Terre sainte. Au milieu du XII[e] siècle, elle devient un ordre religieux et militaire détenteur de très nombreux biens fonciers, notamment en France. Les propriétés des Hospitaliers étaient structurées en commanderies, c'est-à-dire des seigneuries ecclésiastiques s'apparentant à des établissements religieux soumis à la règle de Saint-Augustin.

Mur gouttereau : mur extérieur sous les gouttières ; il s'oppose au mur-pignon.

Nef : partie principale comprise entre la façade et le sanctuaire (chœur) ; elle peut être composée de plusieurs vaisseaux.

Ordonnancement : organisation des éléments qui composent rythmiquement une façade.

Paroisse : circonscription ecclésiastique où s'exerce le ministère d'un curé.

Travée : ensemble formé par un alignement vertical de baies dans l'élévation (mur) d'un édifice ; dans une église, une travée est l'espace compris entre deux arcs ou colonnes.

Vaisseau : espace longitudinal d'une église ; la nef est généralement le vaisseau central de l'édifice.

Nous adressons tous nos remerciements à la mairie de Mérigny et l'association des Amis de Mérigny (en particulier à Christopher Holmgren) pour avoir assuré le financement de l'édition papier de cette brochure ; à Jean Sécheresse pour son aide dans la préparation de la campagne photographique.

Coordination éditoriale : Région Centre-Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire, novembre 2026.

Textes et recherche : Parc naturel régional de la Brenne, Renaud Benarrous (r.benarrous@parc-naturel-brenne.fr).

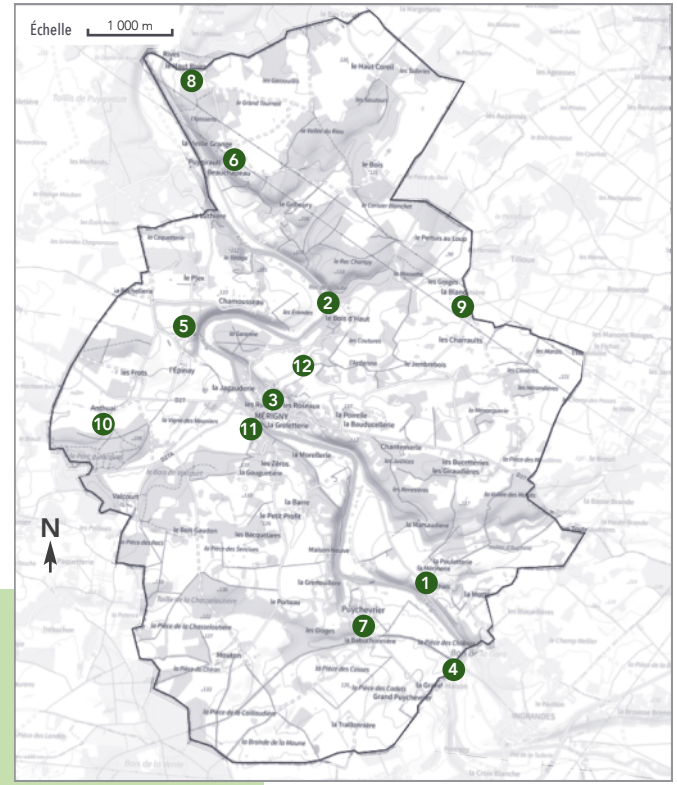
Photographies : sauf mentions contraires, Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard.

Création graphique : Région Centre-Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire, Anne-Marie Bonnard.

Mise en page : Parc naturel régional de la Brenne, Estelle Sauret.

Photo de couverture : La chapelle de Plaincourault depuis le nord.
Repère carte 1

Plan de situation



© IGN V2 - Application Gertude

Légende

1. Chapelle et château de Plaincourault
2. Rocher de la Dube
3. Église Saint-Sulpice
4. Pont ferroviaire sur l'Anglin
5. Domaine de La Rochebellusson
6. Écart de Beauchapeau
7. Prieuré de Puychevrier
8. Maison médiévale à Haut-Rives
9. Grange-étable à la Blandinière
10. Ferme d'Anthuai
11. Moulin de Mérigny, aux Rues
12. Croix Malade

La plupart des sites localisés ici sont privés et visibles de la voie publique.
Merci de respecter la tranquillité des propriétaires.

INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

Fondé en 1964 par André Malraux, ministre des affaires culturelles, et par André Chastel, historien de l'art, l'Inventaire général du patrimoine culturel a pour but de recenser, d'étudier et de faire connaitre le patrimoine architectural et mobilier qui présente un intérêt culturel, historique ou scientifique, en dehors des collections des musées.
L'Inventaire général du patrimoine culturel est mené selon une méthode scientifique nationale et vise à établir une documentation cohérente, pérenne et accessible à tous, présentée sous forme de dossiers consultables en ligne.
La mission est assurée par une équipe aux compétences complémentaires œuvrant tant dans le domaine de la recherche en histoire de l'art et de l'architecture, que dans ceux de la photographie, de la documentation, de la cartographie, du graphisme, de la valorisation et de l'administration de bases de données.

LE PATRIMOINE BÂTI DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNE

Depuis 2004, le Parc de la Brenne a entrepris, en partenariat avec le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire, un inventaire exhaustif de son patrimoine architectural. En 2019, l'opération topographique s'est portée sur la commune de Mérigny. Le présent document s'appuie sur les résultats de cette enquête, tous réunis dans les dossiers d'inventaire consultables en ligne sur la plateforme PERCEVAL (Patrimoine En Région CEntre-VAL de Loire).

PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNE
Maison du Parc
Le Bouchet - 36300 Rosnay
Tél. : 02 54 28 12 12
www.parc-naturel-brenne.fr

RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
Service Patrimoine et Inventaire
9 rue Saint-Pierre Lentin - 45041 Orléans Cedex 1
Tél. : 02 38 70 25 06
https ://inventaire-patrimoine.centrevaldeloire.fr

Parc naturel régional de la Brenne

RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE